

EDGAR #7

JOURNAL DES AMIS DES MUSÉES DE NYON / MARS 2019

L'OBJET DU MOIS :
UNE SCÈNE DE NAUFRAGE
SUR PORCELAINE



AMN LES AMIS
DES MUSÉES
DE NYON

EFFONDREMENT ET BATHYMÉTRIE À VEVEY

MUSÉE DU LÉMAN

LE 8 JUIN 1785, VEVEY EST EN ÉBULLITION. UNE PARTIE DE LA RUE DU SAUVEUR, DEVENUE DEPUIS LA RUE DU LAC, VIENT DE S'EFFONDRE.

Selon *Le Messenger Boiteux* de l'année suivante, l'événement s'est déroulé ainsi : « entre 4 et 5 heures du matin, et par un temps calme, le terrain graveleux qui était derrière les maisons s'ébranla, sans doute par son propre poids, des pilotis plantés peu profondément manquèrent ; un appartement d'une des maisons plus avancées dans le lac s'écroula avec un grand fracas ; la basse-cour de la maison voisine, avancée aussi dans le lac, fut entamée, les murailles s'écroulèrent, et avec elles une chambre à lessive et une poulaière [sic] ; la muraille du jardin à côté s'écroula aussi, les autres maisons n'ont souffert aucun échec ».

Bien qu'on ne dénombre ce jour-là aucune victime, exception faite de « deux poules et six rats », cet événement n'a sans doute pas laissé les Veveysans indifférents. Qu'ils aient ou non subi des dégâts, les riverains du lac se sont certainement tous posés les mêmes questions : de nouveaux effondrements sont-ils à craindre ? que peut-on faire pour les éviter ? Selon *Le Messenger Boiteux*, les Veveysans ne sont pas restés dans l'expectative. Ils se sont au contraire lancés dans une campagne de sondages destinée à déterminer la profondeur du lac devant leur ville.

Les quelques lignes qui évoquent cette exploration subaquatique dans *Le Messenger Boiteux* auraient pu en demeurer l'unique témoignage. Mais en 2015, le Musée du Léman a pu acquérir deux documents qui s'avèrent être les résultats de cette extraordinaire expérience.

Le premier document, reproduit ici, présente le travail réalisé les 12 et 13 janvier 1786. Au cours de ces deux journées, quatre hommes, Perdonnet, Terreaux, Dumoulin et Doret, procèdent à 180 sondages sur un périmètre d'environ 3'000 m². Leur méthode est rigoureuse : à partir de chacune des neuf maisons de la rue du Sauveur, ils sondent 20 fois le lac sur une distance en ligne droite de

20 toises (environ 39 mètres). Le document montre les résultats obtenus sous trois angles différents : une vue générale sur laquelle figurent les 180 mesures effectuées, une vue depuis le lac qui donne à voir l'aspect des maisons et quatre courbes de profondeur, et enfin la pente du lac devant chacune des neuf bâtisses.

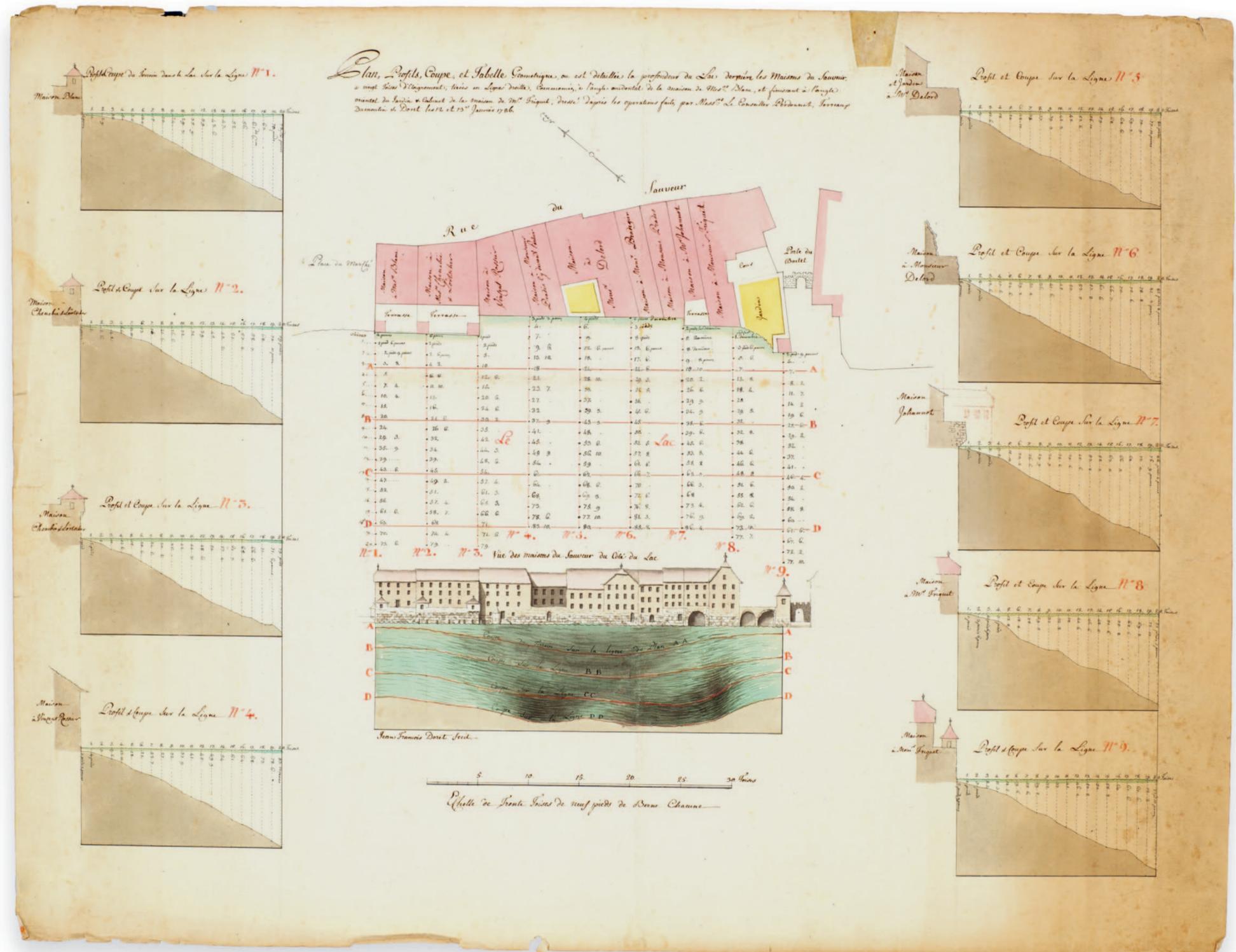
Le second document est à la fois plus modeste et plus ambitieux. S'il ne figure que 35 mesures prises en ligne droite, il montre en revanche la pente du lac sur une distance de 350 toises (environ 680 mètres). Il détaille en outre la nature du sol aux différents points de sondage : cailloux, gravier, sable, limon, etc.

Pour déterminer la profondeur du lac et la nature du sol, les quatre hommes n'avaient qu'une option : jeter à l'eau une sonde depuis un bateau. Il n'existait alors ni scaphandre ni sous-marin. Ce n'est que 68 ans plus tard, en 1854 à Morges, qu'une première plongée fut réalisée dans le Léman, grâce à un casque alimenté en air depuis une pompe installée sur un bateau.

L'expérience des quatre Veveysans mérite d'être mise en lumière. Elle constitue probablement la première étude bathymétrique détaillée et systématique d'une portion du Léman. Les sondages réalisés cinq ans auparavant par Horace-Bénédict de Saussure et Marc-Auguste Pictet, et

ceux effectués en 1774 par Jacques-André Mallet et le même Marc-Auguste Pictet avaient d'autres ambitions. Les premiers et les seconds étaient notamment intéressés par la mesure de la température de l'eau. Ils ont ainsi sondé le lac en divers endroits sans chercher à cartographier précisément une partie de ses fonds.

LIONEL GAUTHIER,
CONSERVATEUR DU MUSÉE DU LÉMAN



UN QUARTIER D'ARTISANS DE LA NYON ROMAINE

MUSÉE ROMAIN

EN 2014, À L'EMPLACEMENT DE L'HÔTEL BASE, À L'ANGLE DE LA RUE JUSTE-OLIVIER ET DE L'AVENUE VIOLLIER, ARCHEODUNUM S.A. A EU L'OCCASION DE FOUILLER LA DERNIÈRE PARCELLE NON CONSTRUITE DE CE QUARTIER DE LA VILLE MODERNE DÉDIÉ PRÉCÉDEMMENT À L'ARTISANAT ET TRANSFORMÉ EN PROFONDEUR DEPUIS LA FIN DES ANNÉES QUATRE-VINGT.

Dans ce secteur, les chantiers des nouveaux immeubles ont été chaque fois précédés par des investigations archéologiques dont les données recueillies montrent qu'à l'époque romaine, ce quartier était également un faubourg à vocation artisanale.

Contrairement à ce qui avait été observé lors des chantiers précédents, où les édifices modernes avaient déjà fortement endommagé le bâti romain, les vestiges dégagés sur la fouille de 2014 se sont révélés relativement bien conservés. Datant de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., les premiers aménagements romains sont des constructions légères établies dans un vallonnement comblé à l'époque romaine.

A celles-ci succède un ensemble de bâtiments maçonnés établi entre la fin du 1^{er} siècle et le début du 2^e siècle, associé à un égout de grand gabarit et bordé d'une rue. Cette dernière, dont l'axe correspond à celui de la rue Gachet, pourrait être une voie d'accès à la ville. La fonction

de chaque construction n'a pu être établie avec précision, mais il peut s'agir de bâtiments à vocation mixte, comprenant des locaux artisanaux ou commerciaux et de l'habitat.

A l'époque romaine tardive, une activité métallurgique semble avoir été pratiquée dans la construction principale, comme le montre la présence de métal fondu, de scories et de poids.

Antérieur aux constructions maçonnées, un puits romain a été dégagé. Un tonneau en sapin blanc constitue la base de son cuvelage. Une étude palynologique (des pollens) des sédiments du puits a révélé la présence dans le voisinage d'un jardin potager. Les légumes cultivés comprennent des bettes, des choux, des fèves, des carottes. Des plantes aromatiques, thym et menthe, ont été également plantées à des fins culinaires et thérapeutiques. Le squelette du premier chien romain « nyonnais » a été par ailleurs découvert au fond de cet aménagement.

Le mobilier archéologique récolté sur le site comprend un grand nombre de pesons (poids de métiers à tisser), attestant la présence de tisserands dans le quartier. D'exceptionnels éléments de placage en verre, appartenant à un coffret en bois ou un meuble, dont un rare décor de sarment de vigne, ont été également recueillis.

L'occupation du site a dû perdurer jusque dans la 1^{re} moitié du 4^e siècle comme en témoigne un lot de monnaies.

Cette ultime intervention d'envergure dans ce quartier de la ville romaine s'est donc révélée fructueuse. Elle nous a fourni des renseignements précieux sur le développement urbain de ce faubourg et les activités artisanales qui y étaient pratiquées.

CHRISTOPHE HENNY
ARCHEODUNUM SA



Elément de placage en verre au décor de sarment de vigne.

photo : R. Gindroz

Vue du site en fouille et de l'ancien bâtiment de l'avenue Viollier 22.

Photo Archeodunum SA.

Fouille en cours.

photo : Archeodunum SA.

Vue du tonneau en remploi en fond de cuvelage du puits.

photo : Archeodunum SA



EN COULIS- SES



Fleur bleue passe devant le musée du léman.

SAUVER FLEUR BLEUE, LE BATEAU LE PLUS TITRÉ DU LAC !

Le Lacustre N° 7 Fleur Bleue est l'un des fleurons du Léman. Ce monotype, dessiné par le célèbre architecte naval suisse Henri Copponex, a été construit en 1939 au chantier Oester à Rolle pour le compte de Robert Thorens, propriétaire de la Neptune. Dès ses premiers engagements, le bateau montre une éclatante supériorité sur les autres unités pourtant toutes construites selon le même plan. En un demi-siècle, ce voilier et son barreur vont réussir à aligner 614 victoires en régates. Un record qui reste inégalé à ce jour sur le Léman et qui est probablement unique au monde aussi. Le mythe Fleur Bleue était né ! Pourtant le bateau avait encore une dernière course, et pas à des moindres, pour espérer devenir objet de musée.

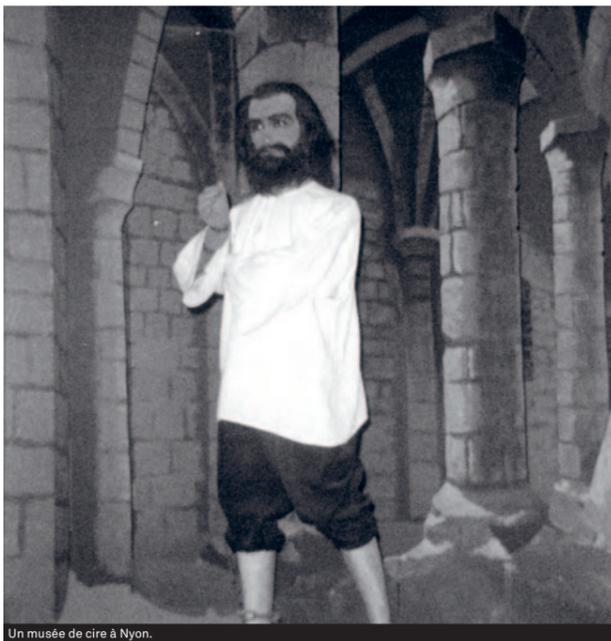
Suite à la célébration du centenaire de la naissance d'Henri Copponex en 2007, Fleur Bleue est donné au Musée du Léman. Le bateau est pratiquement réduit à l'état d'épave suite à la défaillance d'un mandataire. Avec l'aide de la Fondation Ernest Du bois de Lausanne, de la Loterie Romande et d'une vingtaine de donateurs, la Fondation pour le Musée du Léman a réuni en 2018 les financements pour sa restauration par le chantier de Philippe Durr. Grâce aux plans d'origine mais aussi aux souvenirs de Henri Schmid, né en 1924 et qui a navigué à son bord dès 1942, un travail exemplaire a pu être réalisé. Lors du dernier Salon du Nautisme à Palexpo, Fleur Bleue fait sensation. Construite en acajou du Honduras, sa coque éblouit les amateurs. Il n'existe en effet qu'un seul autre bateau du lac construit dans ce précieux *Mahogany*, introuvable après-guerre en telles quantités. À ce titre, Fleur Bleue est unique.

Dès 2019, la restauration va se terminer chez le dernier artisan du lac à réaliser des ponts entoîlés de manière traditionnelle. Grâce à Jean-Philippe Mayerat de Rolle et à ses apprentis, l'impensable a pu se réaliser. 80 ans après son lancement à Rolle, Fleur Bleue a pu renaître aussi belle qu'à son neuveage. Une renaissance qui s'est déroulée, sous les yeux attendris d'Henri qui veille sur elle depuis toujours, et qui constitue aussi en soi aussi une légende. Il ne reste plus qu'à souhaiter qu'au terme d'un parcours si exceptionnel, Fleur Bleue devienne la vedette de l'extension du Musée du Léman et témoigner ainsi de l'excellence de l'architecture et de la construction navale lémanique.

Pour soutenir notre projet : IBAN CH30 0483 5131 5828 2100 1.

Un grand merci d'avance !

CARINNE BERTOLA
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA FONDATION POUR LE MUSÉE DU LÉMAN



Un musée de cire à Nyon.

LE TROISIÈME MUSÉE DE NYON

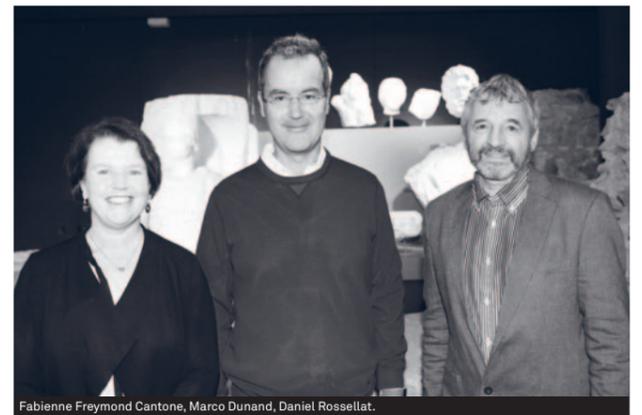
Saviez-vous qu'entre 1968 et 1973 le troisième musée de Nyon n'était pas le même qu'aujourd'hui ? Les fondations de la basilique du forum n'ayant pas encore été retrouvées, on ne rêvait pas encore d'un musée romain. Le Château et le Musée du Léman avaient alors pour concurrent... un musée de cire.

Installé au 45 rue de Rive, juste à côté de l'Hôtel Beau-Rivage, ce musée comprenait trois salles principales. La première permettait aux visiteurs de découvrir l'histoire suisse à travers onze reconstitutions d'événements historiques mettant en scène des personnages grandeur nature tels Calvin, Rousseau, Bonivard, Henry Dunant, Nicolas de Flüe, Saint Maurice, le major Davel, Winkelried ou Guillaume Tell. La deuxième présentait des statues de cire de quelques grandes figures d'alors comme la reine d'Angleterre, le général de Gaulle ou Mao Zedong. Enfin, dans la troisième salle se déployait le Palais des mirages, une « féerie ambiante, visuelle et sonore (jeux de miroirs) sur le thème des légendes suisses » selon Lionel Mirabaud, le fondateur du musée.

Lors de sa première année d'ouverture, le musée accueillit environ 7'000 visiteurs. Ce joli succès ne fut vraisemblablement pas suffisant. Avec des prix d'entrée entre 1.50 et 5.- le musée engrangea 17'431.60.- des recettes sans doute trop faibles pour assurer la pérennité du lieu. C'est ainsi que cinq ans après son inauguration, le musée dut fermer ses portes.

Cinq ans plus tard, le musée refit parler de lui, non plus à Nyon, mais à Gruyères. Dans la tour Chupya Barba, les statues de cire, rachetées par un entrepreneur valaisan, commencèrent une nouvelle vie. Combien de temps dura cette exposition ? Que devinrent les statues de cire après sa fermeture ? Ces deux questions n'ont, pour l'instant, pas trouvé de réponse. Avis aux lecteurs d'Edgar qui auraient quelques autres informations.

LIONEL GAUTHIER



Fabienne Freymond Cantone, Marco Dunand, Daniel Rossellat.

UNE FONDATION POUR METTRE EN VALEUR LE PASSE ROMAIN DE NYON

Alors que le Musée romain fêtera son 40^e anniversaire le 21 septembre 2019, une fondation a été créée fin 2018 pour soutenir son développement, ainsi que la mise en valeur de l'histoire romaine de Nyon.

L'acte constitutif de la Fondation pour le développement du Musée romain de Nyon a été signé le 19 novembre dernier. Créée par M. Marco Dunand et dotée d'un capital de 100'000 francs, cette nouvelle fondation a pour but principal de soutenir les actions en faveur du développement du Musée romain et les animations culturelles et artistiques en relation avec l'histoire romaine de Nyon. Son Conseil de fondation est composé de M. le Syndic Daniel Rossellat, qui le préside, de M. Marco Dunand, en qualité de vice-président, et de moi-même, déléguée par la Municipalité de Nyon en qualité de trésorière.

Issu d'une très ancienne famille genevoise mais avec une mère originaire de Rome, M. Marco Dunand réside depuis près de vingt ans à Nyon. Il éprouve pour notre ville un fort attachement qu'il a choisi de manifester en apportant son soutien au Musée romain. Il entend ainsi contribuer à donner une nouvelle impulsion à la conservation et à la mise en valeur d'un patrimoine archéologique exceptionnel.

Rappelons que le Musée romain, dépendant du Service de la culture de la Ville de Nyon, est officiellement reconnu par l'Etat du Canton de Vaud. Aménagé en 1979 dans les fondations mêmes d'une basilique romaine, grâce à l'appui de responsables politiques et scientifiques visionnaires, il a été sujet à plusieurs changements, dont un agrandissement en 1993 et une rénovation complète de son exposition permanente en 2009. Ses collections s'enrichissent constamment de nouvelles découvertes, grâce à une intense activité de recherches archéologiques qui dévoilent, petit à petit, les secrets de Noviodunum, l'une des plus importantes villes romaines de Suisse.

Il y a lieu de se réjouir de la naissance de cette fondation et de ce geste citoyen généreux qui vient soutenir la mise en valeur du patrimoine romain de Nyon, consolidant ainsi l'action de l'AMN menée depuis de nombreuses années en faveur de nos musées.

FABIENNE FREYMOND CANTONE

POURQUOI EDGAR ?

Car Edgar Pelichet (1905-2002) joua un rôle essentiel dans les trois musées de Nyon. Archéologue cantonal et donc très impliqué dans la conservation du patrimoine romain, il fut aussi conservateur du Château de Nyon et du Musée du Léman, mais aussi du Château de Chillon et du Musée Ariana.

AVIS DE RECHERCHE !

Soucieux de renforcer notre comité, nous sommes à la recherche de membres prêts à s'engager dans les travaux de l'association et pour les musées de Nyon. N'hésitez pas à nous contacter en cas d'intérêt ou de questions à info@amn.ch.